

LE SUISSE MALADE
CINQUIÈME PROVERBE.

CARMONTELLE, Louis Carrogis,
dit Louis de Carmontelle (1717-1806)
1771

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2019

LE SUISSE MALADE
CINQUIÈME PROVERBE.

de CARMONTELLE.

À Paris, chez MERLIN, Au bas de la Rue de Harpe, vis à vis de
la rue Poupée.

M. DCC. LXVIII. Avec Approbation et Privilège du Roi.

PERSONNAGES

LE BARON DE ROTTBERG, Capitaine Suisse.

LE MAJOR.

MONSIEUR ROSELIN, Médecin.

UN CAPORAL.

UNE SENTINELLE.

UN LAQUAIS.

UN GARÇON DE CABARET.

La Scene est chez le Baron de Rottberg.

Nota : Dans PROVERBES DRAMATIQUES, Tome premier, Première partie, 1768.

LE SUISSE MALADE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Baron en robe de chambre , Le Major.

LE MAJOR.

Hé bien, Monsieur Baron, comment aujourd'hui
porte-vous, porte-vous bien ?

LE BARON.

Non, Major, je suis tout embarrassé des jambes, de la
tête, de la ventre.

LE MAJOR.

Fumé in bibe de tabac, cela il fera sort bien, che vous
assure, moi.

LE BARON.

Pon. J'ai déjà fumé plus que trois, et tout au contraire, il
ne sait rien, je suis tout de même qu'auparavant.

LE MAJOR.

Tiuple ! Je comprends pas comment cela il fait : il faut
envoyer chez la Docteur.

LE BARON.

Hé bien, envoye vous.

LE MAJOR.

Je vais dire tout présentement. Oh là-bas, André.

SCÈNE II.

Le Baron, Le Major, Un Laquais.

LE LAQUAIS.

Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur le Major ?

LE MAJOR.

Apporte ci à ste moment la Docteur Roselin.

LE LAQUAIS.

Il est ici dans la maison, chez un Monsieur qui est malade. Tenez le voilà qui descend.

LE MAJOR.

Hé bien, fais endrer ici, chez Monsieur la Baron. Marche donc.

Le Laquais sort.

Cette Docteur, il dira la mal avec la remède.

SCÈNE III.

Le Baron, Le Major, Monsieur Roselin, Un Laquais.

LE LAQUAIS.

Par ici, Monsieur le Docteur.

MONSIEUR ROSELIN.

Ah, c'est vous, Monsieur le Major : est-ce que vous êtes malade ?

LE MAJOR.

C'est bien autrement ; c'est Monsieur, la Capitaine.

MONSIEUR ROSELIN.

Ah, cela n'est pas étonnant, dans ce temps-ci, il y a beaucoup de maladies ; voyons, voyons.

LE MAJOR.

Tenez, placez-vous ici, avec Monsieur la Baron.

MONSIEUR ROSELIN, tatant le pouls du Baron.
Qu'est-ce que vous sentez, Monsieur.

LE BARON.
Je sente fort la tabac de fumée.

MONSIEUR ROSELIN.
Je comprends fort bien cela vient d'un grand feu dans les entrailles, et crachez-vous ?

LE BARON.
Monsieur la Docteur, toute le jour je ne fais pas autrement ; et plus je crache, plus je suis altéré.

LE MAJOR.
C'est-il pon cela , Monsieur la Docteur ?

MONSIEUR ROSELIN.
Un moment, plus je pense et plus je vous trouve heureux, Monsieur ; votre maladie est une chose rare ! Admirable ! Surprenante ! C'est un bonheur pour moi de vous avoir vu !

LE MAJOR.
Un bonheur, Monsieur la Docteur ?

MONSIEUR ROSELIN, avec joie.
Oui, un bonheur ! Votre maladie est la pituite vitrée des anciens, que nous avons perdu depuis longtemps, et que vous nous faites retrouver.

Pituite : Terme de médecine. Humeur blanche et visqueuse, sécrétée par certains organes, et particulièrement celle qui vient du nez et des bronches. [L]

LE MAJOR.
Une petite huitre vitrée, vous croyez Monsieur la Docteur ?

MONSIEUR ROSELIN.
J'en suis sûr, et toute la Faculté m'en aura obligation.

LE BARON.
Mais, Monsieur, que faut-il que je fasse ?

MONSIEUR ROSELIN.
Il faut... la pituite vitrée ! Cela aura des suites ! Il faut Monsieur... la pituite vitrée !...

LE MAJOR.

Dites à ce moment, Monsieur la Baron, il attend votre ordonnance.

MONSIEUR ROSELIN.

Il faut, Monsieur, faire boire beaucoup le malade et lui donner une garde ; je reviendrai bientôt. La pituite vitrée !... Adieu, Messieurs, adieu, ne perdez pas de temps.

SCÈNE IV.

Le Baron, Le Major, Le Laquais.

LE MAJOR.

André, allez sur le moment, à la Corps-de-Garde, chercher une Garde de quatre hommes, avec in Caporal, et qu'ils viennent tout présentement.

LE LAQUAIS.

Oui, Monsieur le Major.

LE MAJOR.

Et faites apporter ici, six bouteilles de vin, du meilleur, et puis après on portera encore... Allons, marche.

SCÈNE V.

Le Baron, Le Major.

LE MAJOR.

Je comprends pas bien ce petit huitre que la Docteur il dit que vous avez, Monsieur la Baron.

LE BARON.

C'est peut-être que j'ai mangé beaucoup à Dunkerque, de celles de Blankenberg, avant de venir ici.

LE MAJOR.

Ho, cela il pourrait être fort bien comme cela ; mais il dit que c'est in bonheur ; c'est in tiaple de bonheur ; j'aimerais mieux avoir in pon santé.

LE BARON.

La remède il fera peut-être guérir un peu.

LE MAJOR.

Oh, pour moi, je crois bien. Ah voilà déjà la vin.

SCÈNE VI.

**Le Baron, Le Major, Un Garçon de cabaret,
avec des bouteilles de vin. Le Caporal, des
Soldats, Le Laquais.**

LE GARÇON DE CABARET.

N'est-ce pas ici que demeure Monsieur le Baron de Rottberg ?

LE MAJOR.

Oui, porte-là le vin, et les verres.

LE LAQUAIS.

Monsieur le Major, voilà le Caporal.

LE MAJOR.

Ah fort bon. Caporal, mettez in Sentinelle à la porte de Monsieur la Baron, qu'on ne laisse point entrer ici personne, sans mon ordre, entendez-vous ?

LE CAPORAL.

Fort bon, Monsieur le Major.

LE MAJOR.

Écoutez encore. Vous aurez soin de verser à boire à Monsieur la Baron, voilà du vin ; n'épargne pas, et vous boirez aussi avec lui pour l'inviter.

LE CAPORAL.

Fort bon, Monsieur le Major.

LE MAJOR.

Je reviendrai à fte moment, après que la parade il fera fini. Portez-vous bien Monsieur la Baron.

LE BARON.

Adieu Major.

SCENE VII.
Le Baron, Le Caporal, La Sentinelle.

LE CAPORAL.

Sentinelle entre dehors, et prendre garde s'il vient
quelqu'un qu'il ne doit pas entrer, que Monsieur la Major.

LE BARON.

Caporal, je suis fort altéré...

LE CAPORAL.

C'est fort bon ; voilà in bouteille que nous boirons
premièrement ; tenez mon Capitaine ; c'est pour votre
bon santé.

Ils boivent.

C'est un pon vin. Puvons encore un coup. À la Major.

Ils boivent.

Fort bon !

LE BARON.

La Docteur, je crois, il a raison.

LE CAPORAL.

C'est un pon ordonnance, ils donnent pas comme cela à
l'Hôpital. Voulez-vous encore ? Pour moi je veux bien.
Au santé de tout la Régiment.

Ils boivent.

LE BARON.

C'est un pon Médecin, la Docteur.

LE CAPORAL.

Oh, in fort habile homme ! Voule-vous poire aux
Compagnies de Grenadiers ; c'est braves gens, par mon
foi.

LE BARON.

Je suis fort en train, verse, Caporal.

Ils boivent.

LE CAPORAL.

Nous poirons après la Drapeaux.

LE BARON.

La Drapeaux ? Oui, il faut commencer par la Drapeaux, et puis nous retournerons après : c'est un grand bêtise que nous avons fait. Puvons, puvons.

Ils boivent.

LE CAPORAL.

Je disais pas d'abord ; mais je pensais.

LE BARON.

Je suis plus gaillard, le parole il me revient.

LE CAPORAL.

La Tambour, la Fifre, le Musique, il faut poire aussi, mon Capitaine.

Il verse.

LE BARON.

Le Musique, oui ; c'est un bon camarade pour poire aussi le Musique. Donne donc encore.

LE CAPORAL.

Votre verre il est tout plein.

LE BARON.

Ah, tu as raison Caporal, c'est que je ne voyais pas.

Ils boivent.

LE CAPORAL.

Mon Capitaine, voulez-vous chanter un petit chanson, cela il vous altérera encore plus fort.

LE BARON.

Je veux bien, Caporal. Chante un peu, je chante avec.

LE CAPORAL, chante.

Air du Noël Suisse.

5 C'est un pon grivoise
Que Mameselle Fanchon,
Elle vous amboise.
Et se rend sans façon.

LE BARON, chante.

C'est un pon grivoise...

Oui, tu avais raison, cela il alt7re beaucoup de chanter,
verse un peu à poire.

Ils boivent.

LE CAPORAL.

C'est fort pon. Allons chantons.

ENSEMBLE.

C'est im pon grivoise
Que Mameselle Fanchon,
10 Elle vous amboise
Et se rend sans façon.

LE BARON.

Gott, Gott, puvons.

Ils boivent.

LE CAPORAL.

Mon Capitaine, écoute avec moi.

On lui dit Mamselle
Je vous aime bien.

LE BARON.

15 On lui dit Mamselle
Je vous aime bien.

LE CAPORAL.

Et jamais la belle
Ne dit je n'en crois rien.

LE BARON.

Ah, fort pon, celui-là ! Puvons à son santé.

Ils boivent.

ENSEMBLE.

Et jamais la belle
Ne dis je n'en crois rien.

LE CAPORAL.

20 Chacun se l'arrache,
Sans qu'elle se fâche ,
Qui porte moustache
À toujours son tour
Du Sergent au Tambour.

LE BARON.

Du Sergent au Tambour.

Il est fallé celui-là, puvons.

Ils boivent et ils commencent à être ivres.

SCÈNE VIII.

**Le Baron, Le Caporal, Monsieur Roselin, La
Sentinelle, tous deux en dehors.**

LA SENTINELLE.

Où alle-vous, Monsieur ? On n'entre pas.

MONSIEUR ROSELIN.

Je vais chez Monsieur le Baron.

LA SENTINELLE.

Monsieur la Baron, là-dedans ?

MONSIEUR ROSELIN.

Oui, Monsieur le Baron qui est malade.

LA SENTINELLE.

Malade ?

MONSIEUR ROSELIN.

Oui, je suis son Médecin.

LA SENTINELLE.

Malade ? On m'a point dit. Alle-vous trouver la Major, il vous fera entrer.

MONSIEUR ROSELIN.

Quoi, je ne puis pas entrer sans le Major ?

LA SENTINELLE.

Non je vous dis, allons marche.

MONSIEUR ROSELIN.

Quels diables de gens !

LA SENTINELLE.

Allons, allons, vous dire point autre chose.

MONSIEUR ROSELIN.

Hé bien, je m'en va trouver le Major.

LE CAPORAL.

Sentinelle, qu'est-ce que c'est donc là ?

LA SENTINELLE.

In Monsieur, qui est allé marcher sur la Major.

LE CAPORAL.

Ah, pon, pon.

SCÈNE IX.

Le Baron, Le Caporal.

LE BARON.

Caporal, qu'est-ce qui est donc là avec vous ?

LE CAPORAL.

C'est moi.

LE BARON.

Ah, je croyais voir encore un autre.

LE CAPORAL.

C'est la brouillard.

LE BARON.

Oui, je comprends. Puvons à présent.

LE CAPORAL.

Au brouillard ?

Versant à boire.

LE BARON.

Non, à les treize Cantons.

LE CAPORAL.

Hé bien, au premier.

LE BARON.

Zurich ?

LE CAPORAL.

Non, Berne.

LE BARON.

Non, c'est Zurich, je fuis de Zurich, ainsi pour moi, c'est la premier.

LE CAPORAL.

Buve-vous à Zurich , moi je pois à Berne.

LE BARON.

Berne, Zurich, Zurich, Berne, je pois toujours.

Ils boivent.

SCÈNE X.

**Le Baron, Le Major, Monsieur Roselin, Le
Caporal.**

LE MAJOR.

Hé bien, Baron, comment va présentement ?

LE BARON.

Ah, Major, nous avons pu à votre santé, voule-vous poire avec nous ?

MONSIEUR ROSELIN.

Comment ! Il est ivre, je crois ! Vous lui avez laissé boire du vin, c'est donc pour cela qu'on ne voulait pas me laisser entrer ?

LE MAJOR.

N'avez-vous pas dit de faire poire ?

MONSIEUR ROSELIN.

Oui, mais pas de vin.

LE MAJOR.

Et de donner une garde ? Voilà la Caporal, et puis encore quatre fusiliers.

MONSIEUR ROSELIN.

Comment ; c'est une garde-malade, et c'était de la ptisanne qu'il fallait lui faire boire.

LE MAJOR.

Ah, bien Dame, il fallait donc vous expliquer mieux.

MONSIEUR ROSELIN.

J'ai cru que vous m'entendriez, ce n'est pas à faute ; mais il n'a pas besoin de moi à présent, je vous souhaite le bonjour.

LE MAJOR.

Bonjour, Monsieur de Docteur.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].